



HAL
open science

Le “Grand Tour” des jeunes aristocrates européens au XVIIIe siècle : un apprentissage du cosmopolitisme ?

Jean Boutier

► **To cite this version:**

Jean Boutier. Le “Grand Tour” des jeunes aristocrates européens au XVIIIe siècle : un apprentissage du cosmopolitisme ?. Entre pologne et france, le cosmopolitisme des Lumières, Accademia Polacca delle Scienze; Centre Scientifique de l’Académie Polonaise des Sciences (PAN), Jun 2017, Rome, Italie. pp.40-53. hal-03797447

HAL Id: hal-03797447

<https://hal.science/hal-03797447v1>

Submitted on 4 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE « GRAND TOUR » DES JEUNES
ARISTOCRATES EUROPÉENS AU XVIII^e SIÈCLE :
UN APPRENTISSAGE DU COSMOPOLITISME ?

La question du cosmopolitisme a récemment retrouvé sa place parmi les questionnements que nous élaborons sur nos sociétés contemporaines avec la prise de conscience, dans la seconde moitié du XX^e siècle, des processus, multiples et complexes, de « mondialisation », mot, jusque-là peu utilisé qui a fait son entrée dans le *Petit Larousse illustré* en 1981. La dimension mondialisée de l'espace où nous vivons, l'accentuation des mobilités, l'interconnexion généralisée des échanges et des communications sont autant de phénomènes qui peuvent permettre de comprendre cet intérêt renouvelé pour le « cosmopolitisme ». Les ouvrages du sociologue allemand Ulrich Beck ont clairement mis en évidence ses liens problématiques avec les interrogations que soulève la mondialisation², au moment même où des philosophes du politique comme Olivier Remaud analysent les contradictions qui sous-tendent « l'expérience ordinaire du cosmopolite »³.

1] École des Hautes Études en Sciences Sociales, Marseille.

2] U. BECK, *Pouvoir et contre pouvoir. À l'heure de la mondialisation*, Paris, Flammarion, 2002 ; idem, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Paris, Aubier, 2004.

3] O. REMAUD, *Les antinomies de la raison cosmopolitique*, in : *Faire des sciences sociales. Critiques*, P. HAAG et C. LEMIEUX (dir.), Paris, Éd. de l'EHESS, 2012, pp. 87-117 (citation p. 87).

La notion ne date pourtant pas d'hier. Les travaux des historiens de la pensée et de la philosophie ont montré comment elle est présente aux origines mêmes de la philosophie grecque, depuis les philosophes ioniens du VI^e siècle av. J-C, de Thalès de Milet jusqu'à Démocrite, qui cherchaient un principe de l'unité non seulement du genre humain, mais de tout ce qui existe pour en comprendre et mieux articuler la diversité ; la traduction éthico-politique de ces réflexions est certes plus tardive, œuvre des philosophes stoïciens au moment de la crise de la démocratie athénienne, et c'est d'une certaine façon elle qui émerge à nouveau au cours du XVIII^e siècle, pour atteindre une plus large diffusion dans la seconde moitié du siècle⁴.

Chez les historiens, le sujet a fait l'objet, ces dernières années, de plusieurs livres et colloques importants qui ont chacun apporté, selon des approches variées, leur pierre à l'édifice, à travers un long arc temporel⁵. Mon article se limitera au moment de redéploiement fort de la notion, de la fin du XVII^e siècle jusqu'à son apogée à la veille de la Révolution française. Elle suivra successivement trois approches : une mise au point, nécessairement rapide, sur la signification et les enjeux du cosmopolitisme au cours du XVIII^e siècle ; sa mise à l'épreuve sur un cas exemplaire, celui de Lord Chesterfield qui, autour de la tension qui peut s'instaurer entre cosmopolite et homme du monde, propose une sorte de modèle idéal du voyage d'éducation, mais dont le programme est en permanence affiné au contact de sa mise à l'épreuve pratique ; enfin l'examen des pratiques concrètes des voyageurs du Grand Tour, qui mettent en évidence les difficultés et les limites d'un cosmopolitisme qui se heurte, au quotidien, avec l'affirmation croissante des affiliations nationales dès les premières décennies du XVIII^e siècle⁶.

4] J.-F. PRADEAU, *Imiter l'univers. Remarques sur les origines grecques du cosmopolitisme*, « Le Télémaque », 19/1, 2001, pp. 37-46 ; V. LAURENT, *Cité, cité des sages et cosmopolitisme*, in : *La politique stoïcienne*, Paris, PUF, 2001, pp. 59-120 ; L. LOURME, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Paris, Vrin, 2012.

5] De façon non exhaustive, *L'idea di cosmopolitismo. Circolazione e metamorfosi*, L. BIANCHI (dir.), Naples, Liguori, 2002 ; L. SCUCCIMARA, *I confini del mondo. Storia del cosmopolitismo dall'antichità al Settecento*, Bologne, Il Mulino, 2006. Deux articles de dictionnaires sont particulièrement éclairants : Willem FRIJHOFF, « Cosmopolitismo », in : *L'Illuminismo. Dizionario storico*, V. FERRONE et D. ROCHE (dir.), Bari, Laterza, 1997, pp. 21-30 ; G.-L. FINK, « Cosmopolitisme », in : *Dictionnaire européen des Lumières*, M. DELON (dir.), Paris, PUF, 1997, pp. 277-279. Voir enfin les récentes réflexions panoramiques de Daniel ROCHE, *Cosmopolitisme, localisme et ouverture au XVIII^e siècle*, in : *Échanges, passages et transferts à la cour du duc Léopold (1698-1729)*, A. MOTTA (dir.), Rennes, PUR, 2017, pp. 17-30.

6] Par exemple, *Cosmopolitismes, patriotismes. Europe et Amériques 1773-1802*, M. BELISSA, B. COTTRET (dir.), Rennes, Les Perséides, 2005.

DE TROIS FORMES DU COSMOPOLITISME

Des années 1680 à la fin du XVIII^e siècle, « cosmopolite » revêt une triple dimension : c'est une construction théorique, scandée par les propositions de grands philosophes, de Leibniz à Kant⁷ ; c'est un projet politique, porteur de modèles institutionnels destinés à instituer un état de paix permanente et à donner un contenu réel à une citoyenneté mondiale ; c'est enfin, et ce sera ici la dimension essentielle, un projet individuel, un mode de vie, qui n'est plus au XVIII^e siècle l'expression de l'individualisme cynique revendiqué par Diogène, mais l'affirmation de la capacité de vivre dans un monde qui ne cesse de s'élargir sans s'y sentir étranger.

Même s'il a été proposé en passant par Guillaume Postel dès le milieu du XVI^e siècle, le mot n'est nullement d'usage courant durant la première modernité⁸. Si le *Dictionnaire* de Furetière (La Haye et Rotterdam 1690), qui s'intitule pourtant *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, connaît « cosmographie » et les mots qui en dérivent, il ignore « cosmopolite ». Il en est de même de son contemporain, le *Dictionnaire* de l'Académie française, publié en 1694. Et il faut attendre l'édition de 1721 du *Dictionnaire universel françois et latin*, dit *Dictionnaire de Trévoux*, pour qu'il fasse son entrée officielle, mais sur un mode dépréciatif :

COSMOPOLITAIN. On dit quelquefois ce nom en badinant, pour signifier un homme qui n'a point de demeure fixe, ou bien un homme qui nulle part est étranger. Il vient de cosmos, le monde & polis, ville, & signifie un homme dont tout le monde est la ville, ou la patrie. (II, col. 2709)

Le *Dictionnaire de Trévoux*, comme en général tous les dictionnaires, ne rend pas compte de l'important travail en cours, qui n'est toujours pas visible dans la quatrième édition du *Dictionnaire l'Académie française* (1762) qui, si elle introduit enfin le substantif même

7] Dans une perspective historique, M. BELISSA et F. GAUTHIER, *Kant, le droit cosmopolitique et la société civile des nations*, « Annales historiques de la Révolution française », 317, 1999, pp. 495-511 ; plus philosophique : Y. Ch. ZARKA et C. GUIBET-LAFAYE, *Kant cosmopolitique*, Paris, Éd. de l'Éclat, 2008. Pour un éclairage sur les débats actuels, M. FOESSEL, *Être citoyen du monde : horizon ou abîme du politique ?*, « La Vie des idées », 18 juin 2013 (URL : <http://www.laviedesidees.fr/Etre-citoyen-du-monde-horizon-ou.html> ; consulté le 10 octobre 2017).

8] Pour une histoire de la notion, voir W. FRIJHOF, *éd. cit.*

de « cosmopolite » et en donne une définition en apparence neutre (« Celui qui n'adopte point de patrie »), lui ajoute aussitôt une valeur négative dans l'exemple qu'elle donne (« Un Cosmopolite n'est pas un bon citoyen. »). Tout au long du siècle, le terme reste en effet porteur de messages relativement polysémiques, comme en témoigne non l'usage – le terme ne figure étrangement que dans le titre – mais le récit fortement autobiographique que donne Fougeret de Monbron avec son *Cosmopolite*⁹. Publié en 1750, réédité à plusieurs reprises (1751, 1752 ; Londres, 1753 ; 1758 ; Londres, 1761), l'ouvrage porte sur sa page de titre une citation extraite des *Tusculanes* de Cicéron, « *Patria est ubicumque est bene*¹⁰ », qui indique clairement que c'est la troisième des significations signalées plus haut qui devient prédominante. « L'univers est une espèce de livre, dont on n'a lu que la première page quand on n'a vu que son Pays. » C'est ainsi que Fougeret de Monbron débute sa narration. Mais s'il ne cache pas qu'il a pris goût à voyager, il est loin de vanter en permanence les avantages et les apports des voyages, pour se satisfaire de gains modestes : « après avoir beaucoup vu, je me trouve un peu moins sot, sans en être devenu meilleur » (p. 41). Et d'ajouter : « On a beau changer de climats, le caractère ne change point. » Tout au long du livre, le propos est distancié, souvent ironique, alliant l'excentricité narquoise à la raillerie élégante, sans fard, envers tout ce qu'il déteste et ce, sans jamais cacher les plaisirs qu'il trouve dans des lieux les plus divers.

Le cosmopolitisme est ainsi inséparable des modes de vie qu'invente ou que renforce le siècle des Lumières. Car un des moyens essentiels de les mettre en œuvre est ce qu'Henriette Asseo a appelé le principe de circulation qui, pour poursuivre avec Daniel Roche, fait émerger « la figure de l'autre et la capacité de l'intégration qui alimentent le rapport entre l'engagement politique et le patriotisme, l'esprit universel et fraternel¹¹ ». Plus que tout autre chose, le voyage, dont la

9] J.-L. FOUGERET DE MONBRON, *Le Cosmopolite, ou le Citoïen du monde*, [Paris], aux dépens de l'auteur, 1750 ; éd. critique par É. Langille, Londres, Modern Humanities Research Association, 2010 ; rééd., Paris, Payot & Rivages, 2013. Sur cet auteur, J. H. BROOME, *Un philosophe cosmopolite au XVIII^e siècle : Fougeret de Monbron (1706-1760)*, Paris, thèse de l'univ. de Paris, 1953 ; E. BOUSSUGE, *Situations de Fougeret de Monbron (1706-1760)*, Paris, Champion, 2010. Sur l'ouvrage, D. B. RIGOT, *Le Cosmopolite di Fougeret de Monbron nel materialismo dei Lumi*, in : *Mélanges à la mémoire de Franco Simone. France et Italie dans la culture européenne*, vol. IV, *Tradition et originalité dans la création littéraire*, Genève, Slatkine, 1983.

10] M. T. CICERO, *Tusculanes*, 5, 37, 108.

11] D. ROCHE, *Cosmopolitisme*, éd. cit., p. 30.

pratique connaît un développement majeur au cours du XVIII^e siècle, peut être perçu – c’est ce qui ressort de la lecture du *Cosmopolite* – comme un des lieux de fabrication du cosmopolitisme, ou, pour être plus précis, le « lieu de l’acculturation prioritaire des élites et fondement de la construction d’une identité de circulation s’exprimant de façon particulièrement riche dans le cosmopolitisme¹² ». De ce projet et de cette expérience qui ont fortement marqué l’Europe des Lumières, Henriette Asseo, spécialiste des sociétés mobiles, en retire l’essentiel, en concevant ce cosmopolitisme comme « une dialectique de l’individu agissant entre le local et l’universel par le détour d’une civilisation commune¹³ ».

Y a-t-il, derrière cette approche, le dessein d’élaborer, pour reprendre la très belle formule de Daniel Roche, un « dispositif fondateur d’une manière sensible et intellectuelle de réfléchir à l’optique d’un monde sans frontières¹⁴ » ? C’est sans doute là une question essentielle à laquelle nous tenterons d’apporter quelques éléments de réponse.

UN CITOYEN « COSMOPOLITE » ? LORD CHESTERFIELD ET L’ÉDUCATION DE SON FILS

Philip Dormer Stanhope, 4^e comte de Chesterfield, avec l’attention qu’il porte au voyage d’éducation de son fils qui parcourt l’Europe pendant six ans, de l’été 1746 à l’été 1752, nous offre un portrait idéal du voyageur cosmopolite, sans jamais toutefois utiliser le terme dans les dizaines de lettres qu’il a envoyées à son fils. Chesterfield est né à Westminster en 1694. Après une brève année passée à Cambridge, en 1712-1713, il entreprend, seul avec son valet de chambre, un tour sur le continent au printemps 1714 qui commence par les Provinces-Unies, pour descendre jusqu’à Rome par Turin et Venise ; mais le décès de la reine Anne et sa propre élection à la Chambre des Communes l’obligent à rentrer à Londres dès janvier 1715. Par la suite, Chesterfield voyagera à plusieurs reprises en Europe, en 1720, en 1728, plus longuement en 1741, quand il sera personnellement reçu par Louis XV à Versailles, sans oublier ses missions diplomatiques aux Pays-Bas, en 1728-1732,

12] D. ROCHE, *Voyages, mobilités, Lumières*, « Revue de Synthèse », 5^e s., 123, 2002, p. 19.

13] H. ASSEO, *Pour une histoire du principe de circulation en Europe*, « Revue de Synthèse », 5^e s., 123, 2002, p. 12.

14] D. ROCHE, *Cosmopolitisme*, éd. cit., p. 17.

puis en 1745¹⁵. Son immersion, pendant plusieurs décennies, dans la vie politique anglaise, à la Chambre des Communes, puis à celle des Lords, au Cabinet ou dans diverses fonctions politiques, n'en ont pas fait pour autant un homme « cosmopolite ». Mais lorsqu'il entreprend de donner à son fils cette éducation cosmopolite qu'il n'a pas eue, il met en pratique un programme que nous pouvons considérer comme exemplaire, tant il se veut méthodique et exhaustif, pour aboutir à ce que le XVII^e siècle avait appelé « *the complete gentleman* », le gentilhomme accompli¹⁶.

À aucun moment, Chesterfield n'a exposé les principes qu'il entend mettre en œuvre, le plan éducatif et les étapes qu'il faut suivre. Il en expose toutefois les principes dans une lettre à son fils, écrite dans les premières semaines de son Grand Tour :

Your destination is the great and busy world; your immediate object is the affairs, the interests, and the history, the constitutions, the customs, and the manners of the several parts of Europe. In this, any man of common sense may, by common application, be sure to excel. Ancient and modern history are, by attention, easily attainable. Geography and chronology the same, none of them requiring any uncommon share of genius or invention. Speaking and writing, clearly, correctly, and with ease and grace, are certainly to be acquired, by reading the best authors with care, and by attention to the best living models. These are the qualifications more particularly necessary for you, in your department, which you may be possessed of, if you please ; and which, I tell you fairly, I shall be very angry at you, if you are not; because, as you have the means in your hands, it will be your own fault only. (Bath, 9 octobre 1746)¹⁷

Même si le terme « cosmopolite » ne figure à aucun moment dans les quelque 150 lettres adressées à son fils¹⁸, toute la philosophie de

15] Pour la biographie de Lord Chesterfield, S. SHELLABARGER, *Lord Chesterfield and his World*, New York, Biblio and Tannen, 1951; C. FRANKLIN, *Lord Chesterfield : his character and characters*, Aldershot, Scolar Press, 1993 ; A. MELLOR, *Lord Chesterfield et son temps, un grand Européen*, Tours, Mame, 1970.

16] Une approche d'ensemble : S. M. BREWER, *Design for a gentleman. The education of Philip Stanhope*, Londres, Chapman & Hall, 1963.

17] Nous suivons ici l'édition des lettres par B. DOBRÉE, *The letters of Philip Dormer Stanhope, 4th Earl of Chesterfield*, Londres, Eyre & Spottiswoods, 1932, vol. 3, 1745-1748 ; vol. 4, 1748-1751 ; vol. 5, 1751-1761. L'édition est chronologique : nous indiquons simplement à la suite de chaque citation la date de l'envoi de la lettre de Lord Chesterfield à son fils. Les lettres du fils à son père ne nous sont pas parvenues.

18] Sur les problèmes complexes que posent les lettres de Lord Chesterfield, leur édition, leur lecture, leur utilisation, voir les analyses récentes de Ch. MAYO, *Manners and Manuscripts* :

ce Grand Tour méticuleusement programmé et suivi avec une intense attention, semaine après semaine, dérive d'un souci cosmopolite. Ces quelques lignes méritent une analyse attentive.

Le premier but du voyage n'est pas d'ordre éthique mais cognitif¹⁹. L'objet de la connaissance est défini doublement, en extension – il s'agit non pas du monde dans sa totalité cosmographique, mais du monde dans lequel doit s'inscrire l'action politique que le jeune homme est censé conduire dès qu'il sera de retour au pays, c'est-à-dire « *the several parts of Europe* » que l'itinéraire du voyageur va définir : Pays-Bas, Empire germanique, Suisse, Italie, France ; c'est là que se joue l'avenir du monde. Le voyage, en mettant en contact étroit le voyageur et les pays qu'il ne connaît pas, est producteur d'une connaissance dès lors que son observation, au jour le jour, est guidée, organisée, construite, puis mise par écrit : les objets d'investigation sont clairement énumérés, les affaires – le terme est alors en usage dans le monde politique, « *the affairs of State* » (30 décembre 1751), « *the public affairs* » (19 novembre 1750), mais aussi dans le monde diplomatique, « *the foreign affairs* » (8 janvier 1751), « *the affaires of Italy* » (19 mars 1750), « *the affairs of England* » (20 juin 1751), « *the affairs of Europe* » (31 mai 1748) – et les intérêts, l'histoire, les formes politiques (« *the constitutions and the civil and military state of every country in Europe* », 20 juillet 1748), les mœurs et les comportements (entendez le social dans ses formes collectives et individuelles). Les rapports doivent être régulièrement envoyés à Lord Chesterfield, concernant, entre autres, « *the civil and the ecclesiastical affairs of Saxony* », un « *state of prussian forces* » (mentionnés le 20 juillet 1748) ; Lord Chesterfield précise qu'il s'agit du « *knowledge of the state of that electorate [of Saxony]*, [...]. *I do not mean, as*

The Editorial Manufacture of Lord Chesterfield in Letters to His Son, « The Papers of the Bibliographical Society of America », 99, n° 1, 2005, pp. 37-69.

- 19] Pour une approche du voyage d'éducation, G. B. PARKS, *Travel as education*, in : *The Seventeenth Century. Studies in the History of English Thought and Literature from Bacon to Pope*, by Richard Foster Jones, and other writing in his honor, Londres, Oxford University Press, 1951, pp. 264-290 ; K. S. DENT, *Travel as Education. The English Landed Classes in the Eighteenth Century*, « Educational Studies », I (3), 1975, pp. 171-180 ; M. LEIBETSEDER, *Accross Europe. Educational Travelling of German Noblemen in Comparative Perspective*, « Journal of Early Modern History », XIV, 2010, pp. 417-449. Pour une approche contemporaine du voyage de formation, en liaison avec les problématiques actuelles du cosmopolitisme, V. CICCHELLI, *Les legs du voyage de formation à la Bildung cosmopolite*, « Le Télémaque », vol. 38/2, 2010, pp. 57-70 ; id., *L'esprit cosmopolite. Voyages de formation des jeunes en Europe*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012.

you will easily believe, the number of churches, parishes, or towns ; but I mean the constitution, the revenues, the troops, and the trade of that electorate. [...] which I desire you will enter in your little book. » (5 septembre 1748)

Tous ces rapports doivent finir dans un « portefeuille » pour pouvoir être consultés, confrontés, éventuellement mis à jour si nécessaire.

Cette enquête de terrain, conduite au ras du sol à travers l'Europe, implique l'apprentissage, la maîtrise et la pratique des grandes langues européennes : « *You cannot conceive what an advantage it will give you in negotiations to possess Italian, German, and French* » (8 mai 1750). Il s'agit de les connaître dans leur usage courant aussi bien que dans leur vocabulaire le plus technique : alors qu'il approche de Berlin, le père l'invite à « *take care to learn the technical military terms in the German language ; [...] they are commonly the objects of negotiation, and, as such, fall within your future profession* » (10 janvier 1749). Plus encore, les langues, quoique connues, peuvent se perdre : aussi oblige-t-il son fils à lui écrire depuis la cour de Turin « *in the German language and character* » et l'invite-t-il à parler allemand avec le jeune serviteur saxon qui l'accompagne et aux Allemands qu'il rencontre au cours du voyage (12 avril 1749) ; c'est seulement à son arrivée à Rome, à la fin de 1749, qu'il l'autorise enfin à lui écrire en italien (27 avril 1749 ; 12 septembre 1749). Les mêmes contraintes s'appliqueront par la suite au français que le jeune Chesterfield connaît et maîtrise depuis son enfance.

Les « *customs and manners* » dont se préoccupe Chesterfield sont bien évidemment celles des différents peuples européens ; mais ce sont plus particulièrement celles qui se pratiquent dans les cours, des plus modestes – Chesterfield décrit les particularités des petites cours allemandes, Mayence, Trèves, Mannheim, Bonn, Hanovre, Brunswick, Cassel, où le français est peu parlé et les étrangers sont rares – aux plus importantes, Munich, Dresde, Berlin, Vienne ou Versailles (11 mai 1752). Le voyageur doit ainsi être capable de s'y conformer aux usages locaux, sans se sentir et se montrer étranger : « *Though the manners and customs of the several courts of Germany are in general the same, yet everyone has its particular characteristic ; some peculiarities or other, which distinguishes it from the next.* »

Et de conclure : « *Nothing flatters people more, nor makes strangers so welcome, as such an occasional conformity.* » Non pas mimer les manières locales, mais accomplir avec bonne humeur « *certain local*

habits, such as ceremonies, diet, turn of conversation, etc. » Ce qui vaut à la cour vaut dans des situations plus ordinaires :

The German kitchen is, without doubt, execrable, and the French delicious ; however, never commend [faites l'éloge de] the French kitchen at a German table ; but eat of what you can find tolerable there, and commend it, without comparing it to anything better. (11 mai 1752)

Le voyageur cosmopolite à la Chesterfield se trouve dès lors pris dans une sorte de double injonction, en partie contradictoire. D'une part, il doit bien évidemment recourir à un modèle de comportement qui se veut universel, car expression du bon goût et des bonnes manières, qui, pour Chesterfield, est celui de la civilité à la française : grâce, « *politeness* » (c'est-à-dire tout à la fois politesse, civilité, bienséance, maîtrise de l'étiquette), en bref tout ce qui constitue le langage universel du « *man of the world* ». Le jeune voyageur apprend ainsi à être homme et citoyen du monde dans les deux sens que le terme a, aussi bien en anglais qu'en français : l'univers et la haute société aristocratique. Mais, d'autre part, cette universalité très relative ne signifie en aucune façon négation ou ignorance des frontières, des différences entre peuples, nations et constitutions politiques des États. Le cosmopolitisme du Grand Tour, c'est le cosmopolitisme restreint, à échelle de l'individu, que signalait déjà Cicéron dans ses *Tusculanes*, et que reprenait en 1721 le *Dictionnaire de Trévoux* : « un homme qui nulle part n'est étranger ».

LA MISE EN PRATIQUE DU COSMOPOLITISME

Le grand enjeu de ce cosmopolitisme du Grand Tour se situe dès lors au niveau local, dans l'apprentissage et l'exercice de l'altérité. Ne pas se montrer et ne pas se sentir étranger dans une ville, une cour, un pays autre que celui où le voyageur est né et a été éduqué, c'est-à-dire socialisé. C'est un des buts essentiels que nombre de parents donnent à leurs fils envoyés en voyage à travers l'Europe ; c'est la mission que reçoivent explicitement la plupart des tuteurs qui les accompagnent. C'est ce que reprend Gilles Bertrand qui constate que

les membres de la haute société se sentaient chez eux partout. En bons sujets cosmopolites, ils reconnaissaient d'un bout à l'autre de l'Europe les mêmes

valeurs, usaient d'une même langue et de références communes – le français, mais aussi l'italien ou le latin –, partageaient des activités mondaines ou fréquentaient les mêmes lieux de sociabilité²⁰.

Les innombrables conseils ou réflexions qui émaillent correspondances ou relations de voyage en signalent les principaux points d'application : la vie quotidienne où il faut éviter à tout prix les rencontres et les échanges avec les jeunes venant du même pays et parlant donc la même langue, en louant une chambre chez l'habitant ou auprès d'un professeur, et non en séjournant dans une auberge qui tente de se constituer par son nom une clientèle nationale. Les principales « *locande* » romaines, comme *À la Ville de Londres* sur la place d'Espagne ou *À la ville de Paris* sur le Corso, sans oublier le fameux *caffè degli Inglesi* sur la place d'Espagne, ne sont pas des exceptions. Il faut pratiquer la langue locale, s'habiller chez un tailleur de la ville où l'on réside, etc.

Les archives comptables de familles des voyageurs sont un bon outil pour évaluer la mise en pratique de ces principes : l'arrivée dans une nouvelle ville où le voyageur entend séjourner plus longuement entraîne une série de dépenses, dont des dépenses de vêtements. Le voyageur doit en effet adapter sa garde-robe aux exigences de la mode du lieu, cela bien évidemment dans les grandes villes de cour : les voyageurs sont ainsi d'excellents clients des tailleurs parisiens. Les jeunes princes Bartolomeo et Lorenzo Corsini arrivent à Paris le 24 avril 1754 ; ils s'installent rue de Tournon, à l'hôtel d'Antrague, près du palais du Luxembourg dont ils ne sortent pas de la journée pour pouvoir organiser leur séjour, en particulier « *per ordinare al sartore i vestiti ; giacché ci fù detto, che nessuno di quelli che avevamo poteva servire ed era necessario fargli di nuovo secondo la moda corrente*²¹ ». Les mêmes exigences se retrouvent dans des cours plus modestes, comme celle du duc de Lorraine, à Lunéville et à Nancy. Avant de quitter la maison d'éducation du pasteur Ezéchiel Galatin à Genève à l'été 1728, le jeune Charles Spencer, futur duc de Marlborough, se préoccupe de son vestiaire ; il se procure notamment « un habit noir pour paroître

20] G. BERTRAND, *Voyager dans l'Europe des années 1680-1780*, in : *Les circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780*, P.-Y. BEAUREPAIRE et P. POURCHASSE (dir.), Rennes, PUR, 2010, p. 243.

21] Florence, Archivio di stato, Ms. 684, « Giornale del viaggio fatto dagli Eccmi Sigg.ri Npne D. Bartolommeo e Grand Priore D. Lorenzo Corsini in compagnia dell' Illmo Sig.r cavaliere Gaetano Pecci loro camerata », f. 208r.

à la cour de Lorraine » ; arrivé à Lunéville, il complète sa garde-robe : des habits pour la fête du saint patron du duc, le 15 novembre ; une tenue de chasse que ceux qui ont accompagné le duc à la chasse de la journée doivent porter à la cour en soirée ; un nouvel habit noir pour un deuil de cour (4 avril 1727)²²... George Lyttelton expose lui aussi à son père les importants achats vestimentaires qu'il a dû faire depuis son arrivée à Lunéville, dont cinq habits – un vert avec des rubans dorés pour la chasse, un pour l'été, un pour l'anniversaire de la princesse, un pour l'anniversaire du duc, un pour le décès de la reine de Sardaigne, sœur de la duchesse (lettre de juillet-août 1728)²³... Les exemples sont innombrables, de cet effort, afin de se faire recevoir dans les cours et la société qui les environne, d'en adopter toutes les exigences matérielles.

Ce désir cosmopolite se heurte toutefois à d'innombrables difficultés : réticence des uns à abandonner, ne serait-ce que provisoirement, des modes de vivre et de se comporter ; recherche du cocon protecteur d'une culture devenue une seconde nature que l'on ne partage qu'avec des co-nationaux, et ce de façon d'autant plus insistante que le voyage est long, que l'éloignement de la société d'origine se fait sentir avec insistance, que certains rêves nostalgiques peuvent subrepticement se saisir du voyageur. Après avoir longuement étudié les comportements des grands-touristes britanniques dans les grandes villes italiennes, Rosemary Sweet finit, sans la moindre hésitation, par constater « *the British tendency to mix only amongst themselves*²⁴ ». La réflexion ironique et amusée de Fougeret de Monbron prend alors tout son sens, en s'insérant très explicitement dans les grandes polémiques du siècle autour de l'utilité des voyages²⁵ :

Les Anglois étoient autrefois extrêmement entichés de ce foible dispendieux ; mais on les en a un peu corrigés à force de les redresser : maintenant la plupart se contentent de faire leur tour de l'Europe en Poste, extrêmement attentifs pendant le voyage à tenir une note des endroits où l'on change de chevaux, & de ceux où l'on boit le meilleur vin ; & quand après deux ou trois ans d'absence, ils rappellent chez eux quelque bronze mutilé, ou quelque vieux chiffon de

22] British Library, Bleinheim archives, Add. Mss. 61444, ff. 55r°, 75 ; 61455, f. 136v°.

23] M. WYNDHAM, *Chronicles of the Eighteenth Century. Founded on the Correspondence of Sir Thomas Lyttelton and his Family*, Londres, Hodder and Stoughton, 1924, pp. 11-12.

24] R. SWEET, *Cities and the Grand Tour. The British in Italy, c. 1690-1820*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 159.

25] D. ROCHE, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard, 2003, pp. 49-93.

peinture, on trouve alors qu'ils ont très-bien employé leur tems, & on les regarde comme des gens éduqués au parfait²⁶.

De nombreux observateurs contemporains étaient en effet fréquemment critiques de la façon dont les grands-touristes britanniques tenaient à voyager en emportant avec eux leur terre natale. Ils dénonçaient leurs habitudes de se laisser attirer par des hôtels célèbres pour accueillir et servir leurs hôtes « *in the English manner* », depuis les lits et les oreillers jusqu'aux tartes au raisin – les célèbres « *currant tarts* » – et au bacon²⁷, ce que, notait le révérend Thomas Watkins in 1787, « *I am unfashionable enough to prefer to all other*²⁸ ». D'autres voyageurs, comme un certain Dr John Moore qui voyage à travers l'Europe comme tuteur de jeunes aristocrates dans les années 1770, ne manquent pas eux aussi de remarquer cette particularité des Anglais à l'étranger :

*Of all travellers, the English in general [...] frequently shew unjust prejudices against the people among whom they sojourn ; they despise their country and their customs : they form, if possible, societies or clubs of their own [...]. By this illiberal way of thinking and acting, the true purpose of travelling is lost or perverted ; and many Englishmen have remained four or five years abroad, without having mixed with the natives of the country through which they passed. Yet to travel to France or Italy, and to converse with none but English people, and to have merely to boast of having been in those countries, is certainly absurd to the highest degree*²⁹.

Le voyageur vit alors une contradiction, souvent mise en évidence dans les travaux de sociologie du tourisme plus contemporain : d'un côté, le voyageur arbore une grande passion pour l'Italie, son histoire, ses monuments et ses œuvres d'art ; de l'autre, il manifeste un certain soupçon, voire un mépris pour l'Italie de son temps, qui le pousse parfois à rechercher le confort de son propre style de vie (dont il ne peut s'empêcher, malgré les recommandations de Chesterfield, de faire l'éloge) et la compagnie exclusive de leurs propres compatriotes.

26] J.-L. FOUGERET DE MONBRON, *Le Cosmopolite...*, op. cit., pp. 59-60.

27] H. LYNCH PIOZZI, *Observations and Reflections Made in the Course of a Journey through France, Italy, and Germany*, London, Strahan & Cadell, 1789, vol. 1, pp. 270-271.

28] T. WATKINS, *Travels through Switzerland, Italy, Sicily, [...] in the years 1787, 1788, 1789 [1792]*, London, J. Owen, 1794, vol. 1, p. 311.

29] J. MOORE, *View of Society and Manners, in France, Switzerland, and Germany [1779]*, in : *Historical Account of the Most Celebrated Voyages, Travels, and Discoveries [...]*, W. F. MAVOR (éd.), London, E. Newbery, 1797, vol. 18, p. 184.

Une simple anecdote, mieux que de longues analyses, illustrera ce dilemme du voyageur cosmopolite que nous venons de signaler. Le révérend Thomas Watkins, anglican et futur *fellow* de la Royal Society de Londres, effectue un très long voyage à travers l'Europe jusqu'aux îles grecques, à la fin des années 1780, voyage typique de l'enquête cosmopolite des Lumières à leur apogée. Dans une lettre datée du 25 novembre 1787, il décrit en détail son voyage de Florence à Rome et sa visite de la Ville Éternelle : il examine attentivement la basilique Saint-Pierre, « *the largest building that ever existed* », qui l'emporte largement sur la cathédrale Saint-Paul de Londres, qui a été construite « *in imitation of St. Peter's* » ; l'intérieur l'emporte même sur l'extérieur par sa taille et ses proportions ; sous le baldaquin se trouvent les tombes des papes qui sont dépourvues de tout intérêt pour l'anglican qu'il est jusqu'à ce qu'il éprouve

*some pleasure in contemplating an urn of oriental granite, that holds the ashes of Adrian the IVth, because he was an Englishman, and the only one that ever ascended the apostolical throne. His name was Nicholas Brakespear, of Langley in Hertfordshire. He was elected Pope in 1154, the same year as Henry the IId. was crowned king of England*³⁰.

Même si le voyage sous-tend avec force une incomparable ouverture au monde, il ne peut empêcher que l'apprentissage qu'il permet vienne régulièrement buter sur les sentiments patriotiques et nationaux. Tension dont quelques années plus tard, la Révolution française fera l'expérience, en passant du langage universaliste de ses débuts à la défense du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et à la légitimation des affiliations nationales.

SUMMARY

From the 1680s to the great upheavals that the French Revolution sparked across Europe, "cosmopolitanism" associated with the substantive noun "cosmopolite" reappeared in French as well as in a number of European languages. It referred to three dimensions, all distinct but more or less narrowly linked. It was first of all a theoretical project with a strong philosophical dimension that dealt with the very nature of man and the unity

30] T. WATKINS, *Travels through...*, op. cit., pp. 333-334.

of the human species beyond the diversity of societies and civilisations; next, it was a political project concerned with the problem of permanent and universal peace, which could lead to an eventual universal citizenship; finally, it was an individual project, a way of life, which affirmed the capacity of living in a world that was forever expanding, without feeling oneself to be a foreigner in it.

My contribution here deals essentially with this third dimension. It explore this through Philip Dormer Stanhope Lord Chesterfield's educational programme for his illegitimate son, implemented during his Grand Tour (1746-1753). I further test this dimension by highlighting the tensions provoked by the training in Otherness that this kind of travel could present, what the philosopher Olivier Renaud recently termed the "antinomies of cosmopolitan reason".